

En marge du chant "La Poya"

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

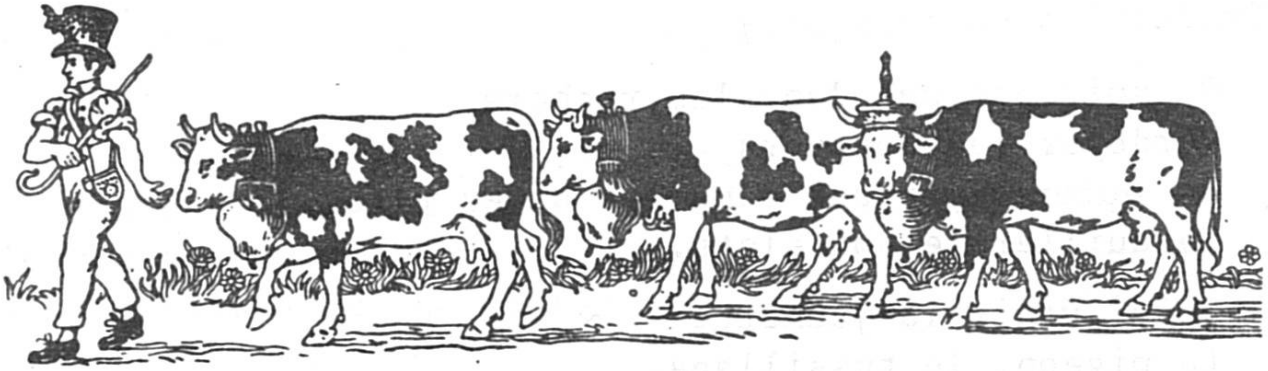
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



EN MARGE DU CHANT «LA POYA»

Le chant de la "Poya" est, après le Ranz des vaches, le chant le plus populaire du riche trésor fribourgeois.

C'est l'abbé Bovet qui l'a lancé en l'imposant comme chœur d'ensemble lors d'une fête cantonale fribourgeoise de chant à Bulle, en 1911. On avait cru que ce serait un four : ce fut une apothéose. La Gruyère s'était reconnue dans ces strophes et cette musique. Plus d'un chanteur pleura en l'exécutant ; quant aux armaillis, on devine leur joie !

Bovet l'a publié dans son recueil "Nos chansons", lui assurant ainsi une large diffusion. Il en choisit avec un goût très sûr quatre strophes sur les 17 que compte le poème d'Etienne Fragnière. Mais... il y avait un "mais". Comment faire suivre sans qu'il y ait hiatus deux strophes qui étaient, dans le texte de Fragnière, la deuxième et la sixième, dont voici le texte original :

- 2) On vi pêto pê lè rotsè
Vêrdèyî lè botsalè,
On-n-ouê pêto din lè-j-adzè
Tsantola lè-j-oyalè
- 6) Teché vini la dzêyèta,
Le pindzon, le tacounè,
Le meryâ, la mayintsèta,
Le piti tsêrdzinyolè.

(Traduction en français)

- 2) On voit partout dans les rochers
Verdoyer les bosquets,
On entend partout dans les haies vives,
Gazouiller les oiselets.
- 6) Voici venir la jaunette
Le pigeon, le tussillage,
Le miroir, la mésange,
Le petit chardonneret.

Il faut savoir que la strophe 3 parlait du teneur de montagnes faisant la revue de son troupeau ; la 4ème de la bonne vieille qui dès le petit matin prépare le déjeuner ; la 5ème des étables qui se vident. En voici le texte :

- 5) Lè-j'èthraobyo enfin chè vudyon,
Lè bîthè chayon in dziyin,
Lè-j'armalyî lè-j-akulyon
E lè tchyîron in-n'ayôbin.

- 5) Les étables enfin se vident
Les vaches sortent en gambadant
Les armaillis les font avancer
Et les appellent en criant : "Ho... ho..."

Ici, tout est très clair : le poète cite des noms de vaches qui sortent de l'écurie en gambadant follement. Mais si l'on passe comme l'a fait Bovet de la strophe 2 à la strophe 6 en supprimant les strophes 3,4,5, rien ne va plus. Bovet l'a bien vu : il ne s'est pas laissé arrêter par une si mince difficulté : il a tout simplement changé le premier vers de la strophe 6. Il l'a remplacé par :
Akutâdè, tchinta chèta Ecoutez, quel tintamarre.
Le pindzon, le takounè, Le pigeon, le tussilage, etc...

Très bien, mais le chanteur peut ainsi croire que ces oiseaux qu'on entend gazouiller à la strophe 2 sont le pindzon, la takounè, etc. Va bien pour le pigeon, (pindzon), la mésange (mayintsèta) et le chardonneret (tsêrdzinyolè); qui sont des noms d'oiseaux authentiques. Mais que faire du miroir (meryâ) et du takouñê (tussilage) ? qui ne sont

évidemment pas des noms d'oiseaux !

La question me paraissait insoluble jusqu'au moment où j'ai eu sous les yeux le texte complet de la "Poya", où tout était clair : la Dzêyèta, le Pindzon, le Takounè étaient des noms de vaches... et non d'oiseaux. Si on les avait écrits avec une majuscule, cela aurait mis sur la piste, peut-être.

Vous saurez donc que Bovet a changé un vers pour faire la soudure entre la strophe 2 et la strophe 6 ; mais il faut avouer que le vers précédent (4ème de la strophe 2) parlant d'oiseaux, on pouvait penser que tout ce vacarme de la strophe 6 était fait par eux dans les haies vives. Erreur ! A la 2 ce sont des oiseaux, à la 6 des vaches. Ne pas confondre !

Sachez enfin que la chanson bien connue de Bovet "Po lè bîthè lè pye fênè, /Rèchpè po lè Fribordzê", est composée de 3 strophes de la Poya originale. Heureuse idée, car il est bien évident qu'on ne pouvait pas donner à la "Poya" les 17 strophes du poème original. Bovet y a mis une tout autre mélodie, fort réussie, et cela nous fait une belle chanson très populaire de plus.

abbé F.-X. Brodard



l'Abbé Joseph Bovet.